Qui sont les apprenants adultes et quelles sont les stratégies d'enseignement pour le public de l'enseignement supérieur ?

Dans cet épisode de Pédagoscope, nous allons nos intéresser à comment enseigner à des étudiants adultes.
Bien des idées reçues circulent à propos des étudiants et des apprenants adultes, une catégorie parfois encore mal connue. Si les enseignants observent assez facilement les changements intervenant dans leur public, ils ont parfois de la difficulté à en dégager toutes les nuances et à se défaire des idées reçues par rapport à l'assiduité, les styles d'apprentissage, la réussite académique ou encore la motivation.

La réalité du terrain en ce qui concerne le public
Au gré de ses expériences, l'enseignant du supérieur se rend rapidement compte que l'on n'enseigne pas de la même manière selon les publics. En effet, ce n'est pas la même chose lorsqu'on est face à des adultes en première année bachelor qui sortent tout juste de l'enseignement secondaire ou face à des professionnels qui se lancent dans un Certificate of Advanced Studies par exemple. Et cela, même si les contenus et objectifs pédagogiques peuvent être très proches, voire identiques.

Mais voilà, enseigner à des professionnels ce n'est pas la même chose qu'enseigner à des jeunes pour deux raisons très simples. La première est qu'on apprend différemment selon là où l'on se trouve dans son parcours de vie et la seconde que le bagage d'expériences n'est évidemment pas comparable.

Il suffit pour cela de se rappeler comment nos propres stratégies d'apprentissage et méthodes de travail ont évolué dans le temps. Je ne vous l'apprends pas, on apprend différemment à différentes étapes de la vie,

Ce qui paraissait autrefois facile, comme mémoriser, devient plus laborieux. Par contre, les lectures considérées comme difficiles autrefois deviennent subitement plus faciles d'accès et porteuses d'un sens nouveau plus profond, plus complexe qui avait échappé à la première lecture.

Les rythmes de travail changent eux aussi, on est parfois plus à l'aise dans le travail nocturne et puis on devient plus efficace dans le travail diurne… Et cela est sans parler des technologies qui modifient nos manières de travailler et d'apprendre, comme par exemple utiliser le temps du trajet pour aller au travail en continuant à se former en regardant des vidéos ou en écoutant un podcast professionnel.

Donc si on reprend, entre l'environnement d etravail et d'apprentissage qui change, les besoins physiologiques et psychologiques qui évoluent tout au long de la vie, l'adulte apprenant développe des profils distincts selon là où il en est dans parcours de vie, avec des demandes et des besoins spécifiques pour se former et apprendre.

Mais qu'est-ce que l'apprentissage ? Un bref tour d'horizon

La psychologie est la discipline de référence pour l'étude scientifique de l'apprentissage et elle a donné lieu à différentes théories de l'apprentissage qui ont évolué dans le temps.

Le béhaviorisme et la Gestaltpsychologie (de l'allemand Gestalt qui signifie comportement) sont les premières théories depuis le début du XXème siècle jusqu'à la fin des années 1950. Ces théories se situent dans une perspective biologique dans laquelle l'apprentissage est considéré comme un changement de comportement en réponse à une stimulation de l'environnement. On parle dans ce cas de comportement d'apprentissage adaptatif.

Vers les années 1960, ces théories ne sont plus en mesure d'expliquer les phénomènes mentaux complexes, la conception de l'apprentissage comme réponse à des stimulations a été remplacée par une autre conception basée sur le traitement de l'information. C'est un changement de paradigme important parfois appelé la 'révolution cognitive'.

L'apprenant est désormais vu comme un 'processeur d'informations' qui traite justement l'information à travers des processus mentaux, tels la mémoire, le raisonnement, la résolution de problèmes et la prise de ou opérations cognitives. Mais qu'est-ce qu'on entend au juste par opération ou fonction cognitive ?

Dans nos vies, nous traitons tous une grande quantité d'information. Nous faisons tout un tas d'activités grâce à notre esprit (on voit, on mémorise, on bouge, on parle, etc.). La **cognition humaine** est notre « **appareil à penser** ». Cette cognition a différents rôles (mémoriser, parler, bouger, etc.) : ce sont les fonctions cognitives, c'est-à-dire les différents grands rôles de notre cognition. Cette cognition a pour fonction de percevoir, de prêter attention, de mémoriser, de raisonner, de produire des mouvements, de s'exprimer.

Les fonctions cognitives ce sont donc différentes facettes de la cognition (de la pensée humaine), qui ont chacune leur rôle, et qui nous permettent de réaliser toutes nos actions.

Le constructivisme est né de cette révolution cognitive et il défend l'idée que les apprenants ne sont pas des réceptacles passifs de l'information, mais au contraire participent activement à la construction de leurs connaissances et de leurs compétences en interagissant avec leur environnement tout en réorganisant les connaissances antérieures.

C'est en toute logique que le socioconstructivisme s'est imposé à la fin du XXème siècle s'impose comme le modèle dominant pour comprendre l'apprentissage en mettant l'accent sur le rôle du contexte et plus particulièrement sur les interactions sociales comme facteur essentiel de la construction de la connaissance et du développement de compétences

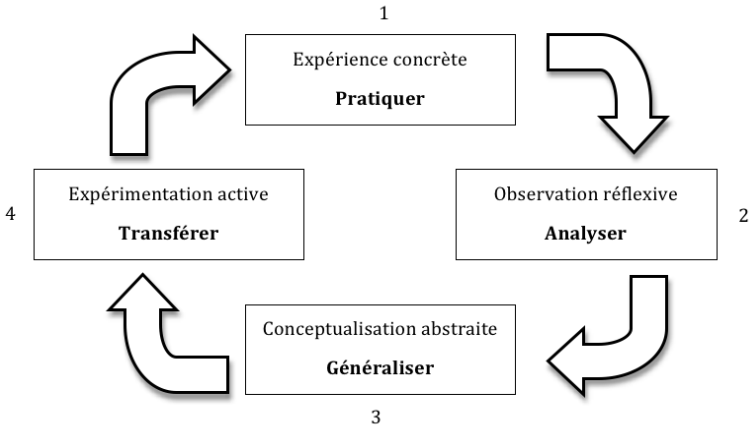
Donc en résumé, la conception béhavioriste soutient un modèle pédagogique centré sur la transmission de l'information qui place l'enseignant dans un rôle de transmetteur du savoir. Ici la didactique, soit les stratégies d'enseignement et les méthodes d'enseignement sont privilégiées.

A l'inverse, la perspective socioconstructiviste met l'apprenant au centre et porte son attention sur les conditions qui favorisent la construction du savoir, les occasions d'apprendre. Dans un tel modèle, le rôle de l'enseignant change, il devient un guide, un facilitateur des apprentissages privilégiant les interactions entre l'apprenant, l'étudiant, et son environnement de telle manière à construire un savoir.

Pédagogie vs andragogie

Avant d'entrer dans les dimensions en lien avec l'adulte apprenant, penchons-nous un instant sur ce qui distingue la pédagogie :'l'art et la science d'enseigner à des enfants' (Knowles 1998) de l'andragogie : 'l'art et la science d'aider les adultes à apprendre' (Knowles 1998). Il est intéressant ici de relever la nuance entre ces deux définitions, dans la première il est question d'enseigner (pédagogie) alors que dans la seconde on parle d'aider à apprendre (andragogie)

Depuis les années 1970, l'andragogie n'a cessé de se développer, comme par exemple le modèle de Kolb (1984) qui s'intéresse à l'apprentissage expérientiel, soit le rôle de l'expérience dans la construction du savoir. Il propose un modèle en 4 étapes, ou l'apprentissage est compris à partir de la transformation de l'expérience par l'observation et la réflexion.



Les spécificités de l'adulte apprenant

1) **Le besoin de savoir, la question du sens**
bien plus que les enfants et les adolescents, les adultes ont besoin de savoir pourquoi ils doivent apprendre quelque chose avant de s'engager dans. Les apprenants adultes pèsent les pours et les contres avant de se lancer. Ils demandent à expliciter leur besoin de formation et à pouvoir identifier les compétences qu'ils vont acquérir et en quoi celles-ci auront un effet sur le plan personnel et professionnel. Cette étape préalable à tout apprentissage est une condition pour un engagement responsable de la part de l'adulte. Il implique une négociation entre le formateur et l'apprenant quant au parcours proposé : les finalités, les buts et les étapes ainsi que les modalités pour les atteindre.
2) **La conscience de soi**
Les adultes développent généralement une conscience de soi qui les amène à reconnaître qu'ils sont responsables de leurs décisions et de leur vie. Ce qui implique le besoin d'être reconnus comme étant responsables et les seuls protagonistes de leur développement. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils résistent fortement à toute situation où ils ont l'impression qu'on leur impose un point-de-vue ou une direction. L'adulte se distingue de l'adolescent par le fait qu'il s'affranchit de l'autorité externe.
3) **Le rôle de l'expérience**
Les adultes ont une expérience quantitativement et qualitativement plus importante que les adolescents. L'apprentissage des adultes tire profit de la richesse des expériences antérieures en les transformant en levier de développement pour faire des liens entre la théorie et la pratique. La scénarisation pédagogique devrait prévoir une large place au partage d'expériences pour voir les liens établis entre pratique et théorie et aussi pour les valoriser. Les méthodes d'enseignement interactives comme l'apprentissage par problème, les études de cas, la simulation tout comme les approches réflexives favorisent le travail collaboratif et la confrontation d'idées.
4) **L'engagement à apprendre**
Les adultes apprenants s'engagent à apprendre d'une part quand ils se sentent prêts et d'autre part quand ils estiment que le travail demandé est à leur porte, c'est-à-dire ni trop facile ni trop difficile. Les apprentissages proposés doivent toutefois présenter un défi, une extériorisation de la zone de confort. Si nous faisons un bref détour par la théorie de la motivation, on peut dire que la motivation est activée lorsqu'une valeur est accordée à la tâche, que celle-ci semble réalisable et que l'apprenant puisse l'accomplir avec une certaine autonomie.

5) **L'orientation à apprendre**
   les apprentissages des adultes sont ancrés dans la vie réelle, alors que chez les adolescents ils sont liés à la matière d'enseignement. Pour les adultes, l'apprentissage s'exprime en terme de compétence, et non de contenu, pour agir professionnellement de manière plus efficace. Les liens entre les objectifs d'apprentissage et la réalité vécue devraient être constamment soulignés pour accroître la question du sens de ces mêmes apprentissages.

Les étudiants du post-secondaire sont-ils des apprenants adultes ?

En pédagogie de l'enseignement supérieur, on a souvent recours à la métaphore du tandem, un vélo à deux places pour parler du rôle de l'apprenant et de celui de l'enseignant. Durant l'enfance et l'adolescence, l'apprenant se trouve derrière et se laisse gudier par l'autorité, que ce soit un parent ou un enseignant, qui indique le chemin, les valeurs, les normes.

L'adulte en développement change de position et se met au guidon du tandem et différents partenaires s'asseyent derrière, on peut parler ici de concept de partenariat d'apprentissage où chacun respecte les pensées de l'autre tout en s'aidant à analyser les expériences et à collaborer à la résolution des problèmes.

En résumé et pour répondre à la question de savoir qui sont nos étudiants

En formation initiale, pour reprendre la métaphore du tandem, l'enseignant du supérieur est tantôt au guidon du vélo et tantôt derrière, il change de siège en fonction des situations et des intentions pédagogiques. Au un peu d'expérience, il sait quelle est la meilleure posture à adopter.

Cette flexibilité dans la manière d'accompagner les étudiants permet d'amener progressivement le jeune adulte à prendre ses responsabilités. Les principes pédagogiques e tandragogiques servent de repères pour définir les rôles de l'enseignant et de l'apprenant et pour promouvoir l'autonomie et la responsabilisation de l'apprenant.

Référence

Rege-Colet,N., Lanarès,J. (2015) *Comment enseigner à des étudiants adultes* (chapitre2) paru dans Pédagogie de l'enseignement supérieur, repère théoriques et applications pratiques. Tome 1. Berne, Lang

Kolb, D. A. (1984). *Experiential learning: Experience as the source of learning and development* (Vol. 1). Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.